



- 50% Offre valable du 10 au 15 octobre
SUR LE 2^{ème} ARTICLE ACHETÉ*
INTERSPORT
 Espace Gai de Langueux (Près de Kuzul) Proximité du centre commercial B&B à 10 min sans autoroute
02 96 52 62 80 LANGUEUX
*La somme de 20% d'effets de fin de saison ne peut être ajoutée. Les produits promotionnels sont à prix réduit. Nécessite un achat minimum de 20€.

Un traumatisme léger peut briser une vie



Chaque année, les hôpitaux accueillent 100 000 traumatisés crâniens. Neuf sur dix sont qualifiés de légers. Malgré cela, certains souffrent de maux persistants, difficiles à diagnostiquer. Comme

Jean-Philippe Savalle, ancien chef d'entreprise des Côtes-d'Armor. Depuis son accident de voiture, il se sent épuisé.

Page 5

Ce policier rend les flics plus crédibles à l'écran

David Barbas est capitaine à Rennes, sa ville natale, et conseiller technique pour le cinéma. Des réalisateurs comme André Téchiné ou Xavier Beauvois ont fait appel à ses services. Embauché comme acteur, il a également donné la réplique à Catherine Deneuve.

En dernière page



La carte du Tour de France 2012 dévoilée avant l'heure

En Sports

PS : Montebourg

Côtes-d'Armor

Le ras-le-bol des gardes-chasse particuliers

Page 6

Le traumatisme crânien léger n'est pas anodin

Chaque année, les urgences des hôpitaux français accueillent 100 000 victimes de ces accidents. Blessé léger, dans 90 % des cas. Ce qui ne signifie pas sans conséquence...

Les rubriques des « chiens écrasés » masquent bien des drames humains et sociaux. Le traumatisé crânien léger, c'est la victime d'une collision banale entre un scooter et une auto, la dégringolade dans l'escalier, la chute de vélo. Quelques lignes dans le journal, presque rien. Et, parfois, un vrai handicap invisible à l'œil nu. Et durable. Pire : indécélable au scanner cérébral classique.

Combien sont-ils à traîner les séquelles d'un accident qui a brisé leur vie, leur interdit une activité professionnelle soutenue, une vie de famille ordinaire ? Nul ne le sait vraiment. Aux États-Unis, au Japon, des IRM de tenseur de diffusion permettent à des médecins de déceler des

lésions cérébrales là où un IRM classique restait muet. Des associations françaises de malades militent en ce sens.

En France, d'ailleurs, les choses bougent. Une équipe de l'Inserm et un service du centre hospitalier de Bordeaux travaillent sur un test sanguin prometteur qui se met en place pour déceler la gravité d'un traumatisme. Et éviter ainsi d'avoir recours à la technique lourde et coûteuse d'un scanner.

En moins d'une heure, juste après l'accident, par le truchement d'un dosage sanguin d'une protéine (la « S-100B »), on peut rassurer des patients et affiner plus sûrement un diagnostic. La manipulation coûte 15 €. Dix fois moins qu'un scanner.



Un test sanguin pourrait éviter de passer par un scanner pour déceler la gravité d'un traumatisme.

« Je suis comme une pile qui se vide à toute vitesse »

Témoignage

Un carambolage sur la Nationale 12, un jour de 2004. Jean-Philippe Savalle, 58 ans, alors chef d'entreprise dans les Côtes-d'Armor, allonge le bras pour mettre ses feux de détresse et c'est le trou noir. Une voiture vient de percuter la sienne, lui occasionnant un violent coup du lapin. Une autre vie, une vie autre, commence...

« Jusqu'à l'accident, je ne savais pas ce qu'était la fatigue. Je dirigeais une entreprise de contrôle laitier de 350 salariés à Saint-Brieuc. De mon coup du lapin, je ne me souviens de rien. Je me suis réveillé dans le camion des pompiers. En convalescence, je passais mon temps à dormir. J'étais épuisé. Je signalais le courrier qu'on m'apportait. Au bout d'une heure, j'avais ma dose.

Quand j'ai repris le boulot, je ne pouvais pas faire face. C'était trop speed. Les médecins se voulaient rassurants : vous allez récupérer, ça va revenir. J'ai passé un scanner. Il n'y avait rien à l'image, mais au boulot, c'était la cata. À 10 h, je dormais dans mon bureau. J'engueulais ma malheureuse secrétaire qui n'y était pour rien. J'étais le patron et je n'étais plus fiable.

Peu à peu, j'ai cherché à savoir à quel moment je me mettais à déconner. Au départ, on ne sait rien de celui que l'on est devenu. Ses limites, on les connaît quand on les rencontre. J'ai mis au point une gestion très fine de mon énergie disponible car le traumatisé léger que je suis est comme une pile qui se vide à toute vitesse. Tout le jeu consiste à sentir quand le voyant rouge commence à clignoter.

Regardez-moi : je suis comme une voiture dont la carrosserie est intacte, mais mon problème, c'est le réservoir. Il fait cinq litres, je tombe en



Jean-Philippe Savalle, chez lui à Binic (Côtes-d'Armor). Traumatisé crânien à l'âge de 58 ans, il a créé un site : www.cassetete22.com

panne sèche en rase campagne et je suis seul à pouvoir me dépanner.

« Léger, un mot mal choisi » selon le Pr Mathé

Le Professeur Jean-François Mathé, fondateur du service de rééducation neurologique au CHU de Nantes, a souvent suivi des patients comme Jean-Philippe Savalle. **« Léger, il faut toujours se méfier de ce mot. Il est mal choisi. On détermine un traumatisme crânien en fonction de troubles immédiats et visibles. C'est oublier toutes les séquelles qui peuvent survenir ensuite et qui touchent des zones complexes : mémoire, langage, comportement. »**

Des troubles, selon lui, souvent très invalidants. **« La personnalité**

Le matin, ça va. Et puis, le bruit des portes qui claquent m'énerve, mon

cerveau ralentit, je deviens sourd à toute conversation, je ne trouve plus mes mots. Je deviens un zombie, une carpe. Je peux paraître agressif, mais je ne le suis pas. Je suis dans l'épuisement. Je souffre.

du traumatisé change et sa dignité sociale en prend un coup. Ces patients semblent aller bien, mais ils ne parviennent plus à se débrouiller dans leur quotidien. »

Le Pr Mathé est l'un des organisateurs du colloque « Troubles du comportement après un traumatisme crânien », ce mercredi 12 octobre, de 9 h à 17 h 30, à l'école centrale de Nantes. Plus d'informations : www.atout-org.com/colloque-traumacraniien2011.a

En fait, chaque jour, je me place dans une logique d'adaptation car mon handicap est invisible et il va le rester. En terme d'estime de soi, c'est dur, mais moi, ça m'est arrivé à 58 ans. J'étais et je suis entouré, aimé, protégé. Ma vie professionnelle était faite, je suis retraité. Je pense surtout aux gamins de 20 ans à qui ça arrive. En Ile-de-France, 40% des SDF sont des traumatisés crâniens. Ce handicap est souvent une dégringolade. »

Recueilli par
François SIMON.